

SAUVÉS DES EAUX

Michel ASTORG

“ Je suis le père, l'Inondation, celui qui chasse la soif et qui garde les îles ”

Livre des Morts - 2 300 av. J.-C.

Charriant depuis des millénaires ses eaux limoneuses et fertilisantes, le fleuve le plus long du monde, le plus coloré, resté longtemps le plus mystérieux, est en même temps, avec le Gange, l'un des grands fleuves sacrés.

Le Dieu Hapi, que les anciens Égyptiens représentaient sous la forme d'un batelier nu, couronné d'une touffe de papyrus et ceint de lanières, après avoir nourri sur ses 6 700 kilomètres les plus brillantes et les plus anciennes civilisations se déversait jadis dans la Méditerranée par sept bouches aujourd'hui comblées.

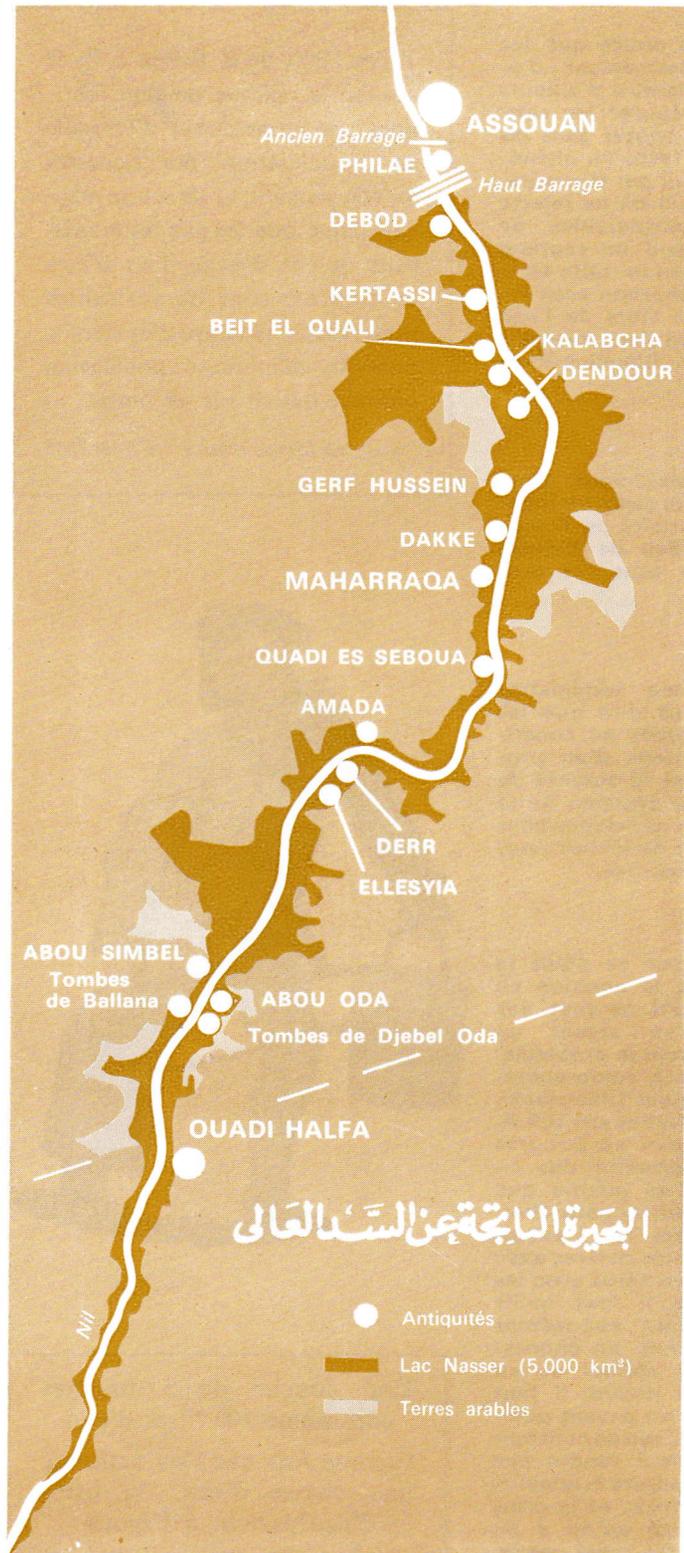
Ses sources, situées par les Anciens dans la Basse-Égypte, au milieu de la première cataracte (1) à hauteur d'Assouan, c'est-à-dire à moins de 700 km à vol d'oiseau de la mer, firent l'objet de nombreuses expéditions : les centurions envoyés par Néron se perdirent dans les marais du Soudan. Au 16^e siècle fut repéré le Nil bleu et trois siècles plus tard, les britanniques, remontant le Nil blanc, atteignaient le lac Victoria.

C'est encore un peu plus haut que Hapi, ouvrant la porte de sa demeure, fait jaillir, par des voies souterraines, des eaux qui deviennent verdâtres à hauteur de Bahr el Gahzal, puis rouges après l'apport du flot abyssin et de son limon volcanique, brunes, enfin, quand s'amorcent en Basse-Égypte les décrues automnales.

Étroitement mêlé aux terres qu'il fertilise, aux hommes dont il assure la subsistance, mythifié dans un dieu à la fois symbole du fleuve et de l'inondation, le Nil n'abandonne pas pour autant l'Égyptien au royaume des morts.

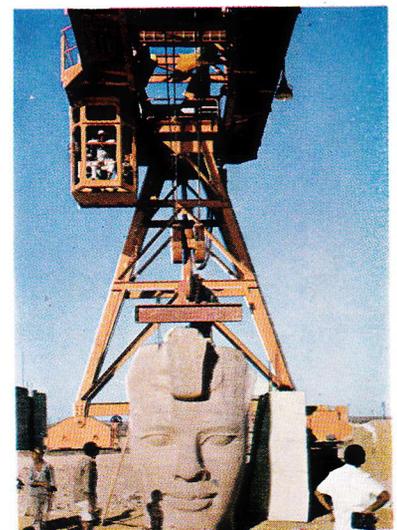
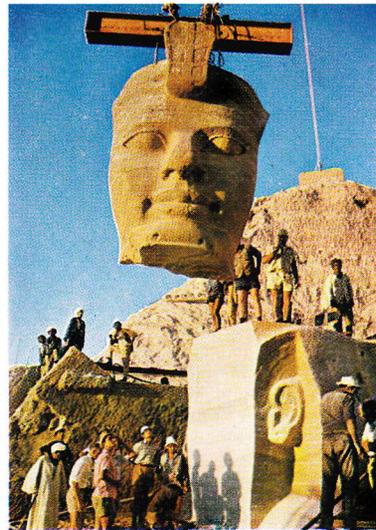
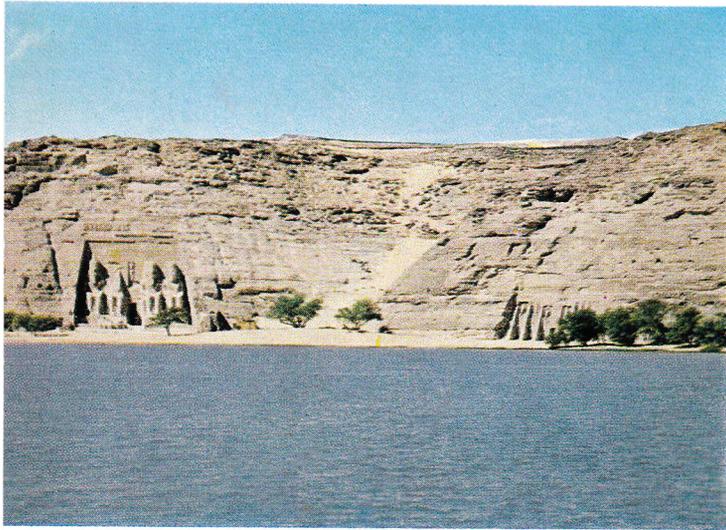
Dans sa longue marche vers le monde souterrain — celui que nous trouverons aussi bien dans les temples d'Abou Simbel que dans les pyramides, — le jeune mort, au sortir de la nécropole, le retrouve pour sa régénération et sa transfiguration.

Il l'invoque et s'assimile au dieu : « C'est moi, je suis celui qui sort avec le flot, celui à qui a été attribué l'inondation afin que j'en dispose en tant que Nil ». Marchant d'Est en



(1) Les cataractes ou rapides sont numérotées de 1 à 6 à partir d'Assouan et en descendant vers le sud.





Le Grand Temple d'Abou-Simbe.

Ouest, comme le soleil, profitant de la puissance magique attachée à son écritoire, le mort après un long dialogue avec le passeur, prend place dans la barque solaire, pour accéder à l'au-delà, reflet exalté de la vie terrestre.

Si le Nil a pu donner à ce point l'impression d'une origine divine, c'est que son régime semblait accuser la nonchalante générosité et les brusques colères des dieux. Équatorial et relativement régulier dans les plaines basses du Soudan, tropical, lorsqu'il reçoit les rivières du Congo, il ne devient vraiment le Nil qu'au sortir du lac Nô, coulant jusqu'à Karthoum où il reçoit le Nil bleu.

Il devient alors le fleuve fertilisant du désert égyptien, faible en hiver et grossissant l'été, s'écoulant à travers une série de biefs en pente douce que séparent les cataractes.

Ces grandes variations saisonnières, dues essentiellement aux torrents éthiopiens arrachant aux massifs volcaniques leurs terres fertiles et les déposant dans la vallée égyptienne, ont toujours rythmé les travaux de la terre. Dès novembre le fleuve étant rentré dans son lit, les fellahs procédaient aux semailles, dans les boues limoneuses. Malheureusement, les inondations sont dévastatrices, le niveau des eaux variant parfois de près de 10 mètres aux environs d'Assouan, et le débit pouvant passer au même endroit de 46 km³ à 112 km³.

Le dieu bienfaisant mais dangereux a déjà été domestiqué, et depuis un siècle les barrages du Delta d'Assiout, d'Esnèh, de Nag Hamadi, de Zifta ont contribué à relever le plan d'eau, cependant qu'étaient édifiés les barrages-réservoirs d'Assouan, du Gebel Aulia, de Sennar, d'Owen Falls, destinés à régulariser le débit.

Cependant à l'échelle de ce fleuve continental, il fallait un plan intercontinental d'aménagement dont la création du Haut-barrage d'Assouan est la manifestation la plus spectaculaire.

*" Béante la lumière et flambant le soleil
Nous nous réveillerons sur la mare éblouie
Et de ce Nil trompeur, ô reine de Nubie
J'ensablerrai le cours de sédiments sommeils "*

Si, trente-quatre siècles plus tard, la reine Néfertiti s'éveillait de son premier sommeil, elle s'étonnerait moins de voir les foules élégantes parisiennes se presser autour du masque d'or de son fils que de contempler au pied de son tombeau, des milliers de fellahs occupés dans une tâche minutieuse et gigantesque.

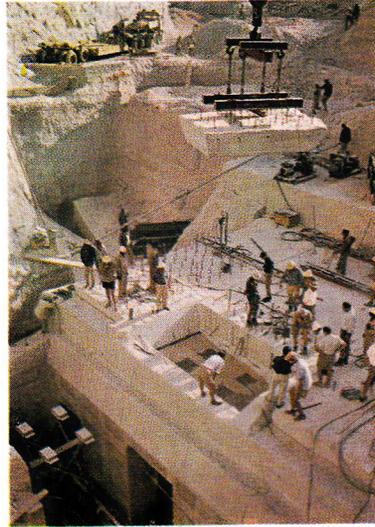
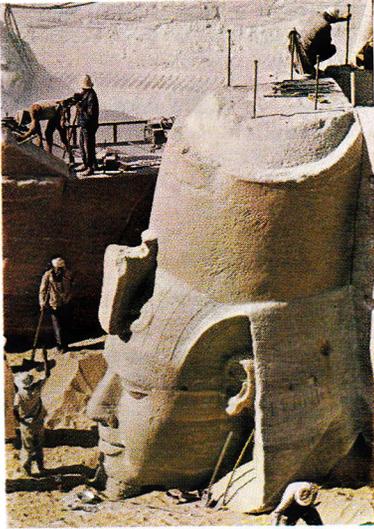
C'est que le Haut-barrage d'Assouan, destiné à augmenter l'étendue des terres irrigables et à produire de l'énergie électrique, en faisant monter le niveau des eaux d'environ 60 mètres sur 480 km de parcours, risquait d'engloutir pour toujours des sites archéologiques et des monuments prestigieux.

Quelques chiffres donnent la mesure de l'ouvrage : le barrage, haut de 180 mètres, long de 5 km, formera un lac de 3 000 km² s'étendant sur près de 500 km d'Assouan (en Égypte) à la 3^e cataracte de Dale (au Soudan) et dont la largeur atteindra par endroits 25 km.

À l'est, sept tunnels laisseront passer les eaux nécessaires à l'irrigation ; à l'ouest, quatre tunnels alimenteront les installations hydro-électriques (la production annuelle doit être de 10 milliards de kw/h), et serviront de déversoirs pour le trop plein.

Ainsi 300 000 ha de terres vont-ils être soustraits à l'antique irrigation par crues pour bénéficier d'une irrigation perenne tandis qu'un million d'hectares seront gagnés à la culture.

Mais d'autres chiffres donnent la mesure des richesses historiques et artistiques qui risquaient d'être englouties sous le barrage.



avant, pendant et après les travaux.

Voie d'accès vers le cœur de l'Afrique, lieu de rencontre des civilisations méditerranéenne et africaine, la Nubie semble avoir été peuplée dès les temps préhistoriques. Une prospection systématique de la vallée fertile a permis de repérer plusieurs centaines de sites et de découvrir des traces des civilisations du paléolithique et du néolithique.

Nécropoles de l'ancien empire (2800-2400 av. J.-C.), forteresses du moyen empire (2100-1700 av. J.-C.), villes méroïtiques (800 à 300 av. J.-C.), cités byzantines, églises et monastères de l'ère chrétienne, autant de vestiges que les archéologues n'ont pas encore pénétrés mais que le flot risquait d'engloutir.

Plus précieux encore, ces monuments montant le long du fleuve, d'Assouan à Dale, une garde impavide et colossale, et que la montée du fleuve allait corroder ou recouvrir.

La plupart datent du moyen ou du nouvel Empire. C'est à cette époque que se multiplièrent en Nubie des tombes égyptiennes, et que Ramsès II fit creuser dans le grès rose des falaises d'importants sanctuaires, notamment celui d'Abou-Simbel, longtemps ensablé et découvert seulement en 1813.

Pour éviter un tel désastre, l'Unesco, à la demande de la République Arabe Unie, décidait en avril 1959 de lancer une campagne internationale et obtenait des dons importants de cinquante pays désireux de concourir à la sauvegarde des monuments de Nubie.

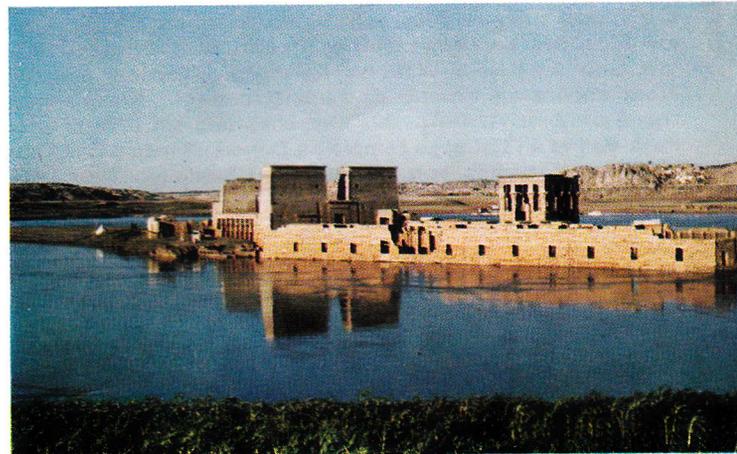
Sur les trente-trois monuments, dont certains sont plusieurs fois millénaires, il a été décidé d'en déplacer quatorze à l'intérieur de la Nubie, d'en démonter cinq et de les offrir en reconnaissance aux pays donateurs, d'en protéger deux sur place — ceux d'Abou-Simbel et de Philae, enfin de laisser le flot en submerger une douzaine.

En même temps, des expéditions d'archéologues partaient dès 1960 à l'assaut des sites pour une campagne de sept ans, pacifique et protectrice.

La technique la plus moderne s'est mise au service de l'antique et c'est d'un œil froid que les colonnes de Memnon ont vu passer la calculatrice électronique chargée de « lire » le vrai visage des temples dont on possède 300 000 morceaux de toutes formes et de toutes tailles, accumulés dans les « débarras » de Karnak.

De toutes les solutions, la plus originale est certainement celle qui a prévalu à Abou-Simbel.

L'île de Philæ



*" Abandonne, ô ma reine, ô mon canard sauvage
Les siècles et les mers,
Reviens flotter dessus, regagne ton visage
Qui s'enfonce à l'envers. "*

Jean Cocteau - Plain-chant 1923

Abou-Simbel, à 40 km au nord de la seconde cataracte, c'est un grand temple en spéos, taillé dans une falaise de grès rose, c'est plusieurs salles s'enfonçant de 63 mètres dans la montagne, c'est surtout une façade gigantesque où s'adosent quatre colosses de 33 mètres, impassibles et sereins, figures sublimes de leur « promoteur » Ramsès II.

A côté, et dans l'ombre qui sied aux épouses, c'est aussi le petit temple de la reine, encastré comme son aîné dans le rocher, et dont la façade s'orne de six « petits » colosses — ils n'ont que 10 mètres de haut — représentant, en deux groupes symétriques gardiens des portes de la nuit, la reine Néfertiti encadrée par deux statues de Ramsès.

Le petit temple étant à 121 mètres au-dessus du niveau de la mer, soit exactement la cote maximum du Nil et le grand temple, à 125 mètres, le haut-barrage devait les noyer l'un et l'autre en faisant monter le fleuve à la cote 183.

Aussi a-t-il été décidé de les surélever de 63 mètres, c'est-à-dire pratiquement de les placer au-dessus de l'éperon rocheux dans lequel ils étaient taillés.

C'est pratiquement chose faite (1) : les dix géants paisibles et sacrés contemplent à nouveau le Nil — un Nil dix fois plus large — après avoir subi le nécessaire affront des scies à découper, des chariots et des grues. Les travaux ont été à leur mesure : non seulement il a fallu transporter 30 000 tonnes de pierre au-dessus de la falaise et reconstituer avec minutie le puzzle colossal (2) mais encore a-t-il été nécessaire, pour les adosser à nouveau, de construire une énorme coupole de béton et de reconstituer le temple intérieur de telle façon que le Dieu Râ le pénètre de ses premiers rayons comme autrefois, jusqu'au saint des saints, faisant revivre à chaque aube les pharaons de la salle hypostyle.

La réussite d'Abou-Simbel qui a consommé la moitié des crédits de sauvegarde évalués à environ 70 millions de \$ n'est pas unique : depuis 1960, près de vingt temples nubiens ont été découpés, certains réédifiés à l'abri du flot destructeur, tels ceux de Beit-el-Wali, de Kalabcha, d'Amada, d'autres étant encore en attente de reconstruction : Maharraqah, Ouadi es Seboua, Derr. Des chapelles ont été offertes aux Pays-Bas et à l'Italie. Le temple de Debod, attend à Assouan, en pièces détachées, son départ pour l'Espagne.

Enfin, même quand le monument devait être sacrifié au lac Nasser, les éléments les plus caractéristiques en ont été déposés et iront enrichir les divers musées égyptiens.

Pour Philae, l'île engloutie, qui ne revivait qu'à l'automne pour offrir au visiteur émerveillé le grand temple d'Isis et son pylône richement sculpté de bas-reliefs, le kiosque de Trajan aux quatorze colonnes, l'embarcadère d'où le bel Antinoüs partit pour la mort, enfin ses multiples chapelles, deux plans de sauvegarde sont à l'étude : soit protéger les temples par des digues, soit transporter plus haut le sanctuaire.

Ainsi sera assurée la survie des plus beaux ensembles nubiens : celui d'Abou-Simbel mis à pied sec après avoir été arraché au sable un siècle et demi plus tôt, celui de Philae que le premier barrage d'Assouan avait condamné à la semi-noyade neuf mois par an et que la construction du Haut-barrage permet de sauver.

Cependant, tous les problèmes que pose la montée des eaux n'ont pas été résolus, car le danger le plus insidieux sinon le plus grave viendra de la remontée de la nappe phréatique consécutive à l'élévation du niveau du fleuve.

La menace d'enlèvement vise de nombreux monuments et notamment la cité royale de Karnak — due à Ramsès III —, 250 kilomètres en aval du barrage.

Son niveau est en-dessous de celui du fleuve, et les eaux de ruissellement remuent les sables sur lesquels elle est édifiée, la pierre se désagrège, des colonnes s'affaissent, les pieds des colosses se corrodent sous l'effet de l'eau remontant par capillarité.

Une des solutions proposées consisterait à isoler du sol les monuments en les faisant reposer sur une couche de matière plastique.

Ici encore les projets les plus audacieux, les moyens les plus modernes, les matières inventées au XX^e siècle se mettraient au service des chefs-d'œuvre de l'Antiquité.

Douze dynasties de rois thébains remontés sur leurs socles de plastique, et avec eux un royaume de temples, de pylônes, d'obélisques, ce n'est pas plus fou que le spectacle de ces géants roses d'Abou-Simbel se contemplant à nouveau dans le miroir sacré.

Si l'aménagement du territoire est un pari de la technique au service des hommes, de la coopération internationale au bénéfice d'un patrimoine universel, de la dimension esthétique et morale prévalant sur d'étroits soucis de rentabilité, on peut dire qu'il aura été pleinement tenu sur les rives du Nil.

(1) Les derniers aménagements seront terminés le 1^{er} juillet 1968.

(2) Chaque élément pesait de 20 à 30 tonnes.



Tu n'es pas nécessaire à la vie,
tu es la vie,
tu es la plus grande richesse qui soit au monde
et tu es aussi la plus délicate,
toi si pure au ventre de la terre.

SAINT-EXUPÉRY (Terre des Hommes)